

mination possible, en un mot, de faire disparaître la mendicité, de réduire la mortalité et la morbidité.

Mais que de chemin à parcourir encore !

Ce sont là des sujets fréquents de conversation entre médecins d'hôpitaux ou de dispensaires publics, car ils nous sont familiers.

En effet, nous pouvons disserter à l'infini, souvent avec regrets, jamais sans une certaine satisfaction pour nous, médecins, sur les nécessités de l'assistance publique dans les grands centres, sur ses résultats possibles, sur les faibles ressources dont nous disposons à cette fin, le peu de place que tiennent ces questions économiques importantes dans les budgets des gouvernements provinciaux et municipaux, la tâche, si lourde, qui incombe à notre profession et à nos communautés religieuses dans cette lutte gigantesque ; *la faille, chez les Canadiens-français, du laïcisme laissé à ses seules ressources* dans l'accomplissement de ces œuvres vives, toutes de dévouement et d'abnégation ; l'ignorance des uns, l'indifférence des autres, l'ingratitude du plus grand nombre !

Je causais de toutes ces choses, un soir du mois dernier, avec un de mes jeunes confrères, médecin très versé, déjà, dans l'étude de ces questions qu'il approfondit chaque jour davantage, d'une science incontestable et d'un dévouement digne des plus grands éloges.

Il s'occupe beaucoup de tuberculose.

— Vous m'étonnez, lui dis-je, après qu'il m'eût détaillé le programme de l'œuvre qu'il dirige, et l'emploi de son temps. Vous avez une conception très-élevée des devoirs qui incombent à chacun de nous, mais il en est un qui prime tous les autres : c'est le *primo vivere*. Vous êtes médecin depuis quelques années seulement, vous êtes jeune, il vous faut travailler pour vivre. Comment faites-vous ?

— Mon Dieu ! me répondit-il, je gagne peu en ce moment, je l'avoue, car toutes mes heures sont prises par mon dispensaire. J'examine les malades qui nous arrivent en très grand nombre, je vais à domicile assez souvent pour m'enquérir de certains faits, j'écris ou j'inspire des articles de vulgarisation pour la presse quotidienne afin de réveiller le public, je fais des conférences dans quelques écoles afin d'attirer l'attention des enfants sur les dangers qu'ils courent, je prépare des cliniques pour les méde-